

# CHRISTIAN ZACHARIAS

## Un virtuose au Walt Disney Concert hall

PAR MIKAEL JEHANNO

Christian Zacharias est certainement l'un des pianistes les plus doués de sa génération. Depuis une quinzaine d'années, le virtuose allemand nous étonne aussi par ses talents de chef d'orchestre. Il a été nommé, en septembre 2000, directeur artistique et chef principal de l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Entre-temps, Christian Zacharias ne cesse de recevoir les invitations des plus grands orchestres du monde, de l'Orchestre Symphonique de Göteborg à la Staatskapelle de Dresde, en passant par l'Orchestre Philharmonique de New York. Les mélomanes californiens auront ce mois-ci le plaisir de l'écouter et de le voir diriger le Los Angeles Philharmonic dans le cadre du Walt Disney Concert Hall.

musique de chambre, mais aussi à des ensembles plus nombreux. En 1992, on m'a proposé de diriger l'orchestre de la Suisse Romande à Genève. J'ai dit oui et je ne l'ai jamais regretté, car j'ai eu l'occasion depuis de diriger des formations de tout premier ordre. Ce nouveau rôle m'a également permis de m'extérioriser, de retrouver mon énergie et, en retour, de retrouver ma passion pour le piano.

MJ : En quoi votre expérience de chef d'orchestre a-t-elle changé votre approche du piano en tant qu'instrument ?

CZ : Dès qu'on travaille avec un orchestre, on entend les choses différemment, l'horizon s'élargit de manière dramatique. On peut prendre un certain recul par rapport à son propre instrument. Il est aussi plus facile de se laisser inspirer en tant qu'instrumentiste par les mouvements de l'orchestre en lui-même. Lorsque l'on regarde une partition avec un œil de chef d'orchestre, on obtient une vue d'ensemble. Un pianiste, en revanche, dispose d'une vue plus rapprochée et donc plus restreinte, plus détaillée et donc plus technique.

MJ : Cela vous a-t-il donné envie de vous essayer à d'autres instruments ?

CZ : Non, pour cela il est trop tard. J'ai joué de la clarinette au conservatoire pendant quelques années, ainsi que des instruments à cordes. J'ai d'ailleurs également suivi des cours de direction d'orchestre, mais à l'époque, je n'avais d'yeux que pour le piano.

Mikael Jehanno : Vous avez ébloui le monde entier pendant plus de 25 ans en tant que pianiste et, soudain, en 1992, vous vous lancez en parallèle dans une carrière de chef d'orchestre. Qu'est-ce qui vous a décidé à vous lancer dans cette nouvelle aventure ?

Christian Zacharias : Il y a deux raisons. La première concerne le répertoire. Il y a certaines œuvres du répertoire auxquelles je ne pouvais accéder qu'en devenant chef d'orchestre, comme par exemple (à supprimer car pléonasme avec comme) les symphonies de Haydn, celles de Schubert et beaucoup d'autres encore qui suscitaient chez moi une vision que je rêvais de pouvoir un jour exprimer. Ensuite, je crois que de passer toute une vie devant un piano, cela vous laisse l'âme un peu solitaire. Je parle toujours de « cette boîte noire » et je crois que j'avais besoin de respirer. J'ai donc eu l'envie de m'ouvrir, non seulement à la

Photo Nicole Chuand





Photos Marc Vanappelghem

# CHRISTIAN ZACHARIAS

## A virtuoso at the Walt Disney Concert Hall

TRANSLATED BY ALEXANDRA GOUIRAND



Photo Marc Vanappelghem

■ *Christian Zacharias is undoubtedly one of the most talented pianists of his generation. Over the last 15 years, the German virtuoso has also been surprising us with his abilities as a conductor. In September of 2000, he was named artistic director and lead conductor of the Lausanne Chamber Orchestra. In the meantime, Christian Zacharias has been receiving numerous invitations from the world's greatest orchestras, including the Symphonic Orchestra of Göteborg, the Staatskapelle of Dresden and the New York Philharmonic Orchestra. This month, Californian music lovers will have the pleasure to hear him and watch him conduct the Los Angeles Philharmonic at the Walt Disney Concert Hall.*

*Mikael Jehanno: You amazed the entire world for over 25 years as a pianist; then in 1992, you suddenly began a second career as a conductor. What prompted you to start on a new adventure?*

*Christian Zacharias: There are two reasons. The first is the repertoire. Some pieces, such as, among many others, the symphonies of Haydn and Schubert, induced a vision in me, and I wished to express it someday. Also, I think that spending an entire lifetime in front of a piano leaves you feeling a little lonely. I always talk about the "black box," and I think I needed some breathing space. So I wanted to open myself up, not only to chamber music but also*

*to larger ensembles. In 1992, I was offered the conductorship of the Roman-Swiss orchestra in Geneva. I said yes, and I've never regretted it. Since then I've had the opportunity to conduct top orchestras. This new position also allowed me to become more extroverted, to regain some energy and, as a result, my passion for the piano.*

*MJ: How did your experience as a conductor change your approach to the piano as an instrument?*

*CZ: As soon as you start working with an orchestra, you start hearing things differently; your horizon expands dramatically. It allows you to gain some perspective in relation to your own instrument. As an instrumentalist, it's also easier to be inspired by the movements of the orchestra as a whole. When you look at a piece of music with the eyes of a conductor, you get more of a holistic view. Conversely, a pianist's eye is closer, and therefore more restrained; more detailed and therefore more technical.*

*MJ: Has this experience made you want to try other instruments?*

*CZ: No, it's too late for that. I played clarinet at the conservatory for a few years, as well as a few string instruments. I even took classes on conducting. But at the time I only had eyes for the piano.*



Photos Marc Vanappelghem

*Los Angeles Philharmonic,  
Christian Zacharias, conductor*

*Bach  
Symphony in E-Flat major, Wq. 179*

*Beethoven  
Piano Concerto No. 2*

*Haydn  
Symphonie No. 104 ("London")*

*Vendredi 16 mars  
20h00 (Beethoven and Haydn only)  
Samedi 17 mars 20h00  
Dimanche 18 mars 14h00*

*Walt Disney Concert Hall  
111 South Grand Avenue  
Los Angeles, CA 90012  
323 850 2000*



Photo Marc Vanappelghem

MJ : Quels sont vos compositeurs favoris ?

CZ : La vraie musique classique, Mozart, Beethoven, Schubert, qui composent d'ailleurs une grande partie de mon répertoire. Comme pianiste, j'ai commencé avec Scarlatti, avec lequel j'ai eu beaucoup de succès. Et puis il y a bien sûr Ravel et Debussy. J'aborde quelquefois la musique dite classique du XXe siècle, mais rarement la musique sérielle de Schönberg à Boulez. Et puis, depuis deux saisons, à Lausanne, nous abordons beaucoup d'œuvres de Brahms, les symphonies, les concertos, le Requiem Allemand. Ce sont un peu mes sources allemandes, le Romantisme, qui me reviennent...

MJ : Quels sont les compositeurs qui vous ont demandé le plus d'attention et de travail ?

CZ : Pour un pianiste, les grands défis ce sont bien sûr des compositeurs techniquement difficiles, tels Liszt ou par exemple ( le Ravel de Gaspard de la Nuit.)ne serai ce pas plutôt le Gaspard de la nuit de Ravel. En tant que chef d'orchestre, si vous dirigez Le Sacre du Printemps, des œuvres aux structures rythmiques très complexes, cela pose évidemment des problèmes qui demandent une attention toute particulière. Mais, pour moi, les vrais défis sont souvent d'aborder des œuvres qui sont trop connues, trop imprégnées de traditions parfois erronées. C'est là vraiment ce qui m'intéresse et me passionne le plus; entrer avec un regard neuf dans les partitions et convaincre un orchestre de la validité de l'entreprise à travers la fraîche lecture d'un chef d'œuvre.

MJ : Les mélomanes américains ont eu l'honneur et la chance de vous voir et de vous entendre régulièrement en concert ces dernières années Votre travail de chef d'orchestre diffère-t-il d'un continent à l'autre ?

CZ : Il y a une petite différence sur le plan de la sonorité de base. Mes amis chefs d'orchestre américain qui travaillent en

Europe parlent du même phénomène. Il semble qu'il existe une sonorité européenne, moins brillante, peut-être plus profonde. C'est quelque chose d'impalpable qui se ramène parfois à un léger changement de timbre ou d'attitude. Il y a tout de même des orchestres aux Etats-Unis, comme celui de Los Angeles, où la mémoire des sonorités européennes semble bien vivante, et ce grâce à l'apport de gens comme Carlo Maria Giulini\*.

MJ : Aimez-vous jouer dans le cadre du Walt Disney Concert Hall ?

CZ : J'ai toujours adoré l'architecture de Gehry. Je m'y suis déjà produit auparavant et je dois dire que le cadre est magnifique.

MJ : Je voudrais vous poser une question à propos du programme que vous allez nous présenter en mars. Avez-vous choisi la symphonie No. 104 de Haydn en même temps que le concerto pour piano No. 2 de Beethoven afin de souligner le lien entre la maturité d'un compositeur, Haydn, et la fraîcheur de l'une des premières œuvres de son élève, Beethoven ?

CZ : Le jeune Beethoven vient certainement ici de Haydn et de Mozart, mais il va très vite montrer son énergie toute particulière. Haydn, au contraire, c'est la fin d'une vie, et surtout la grande maturité d'un compositeur qui a écrit une centaine d'œuvres. Le troisième compositeur, Bach, représente lui le côté un peu sauvage du préclassicisme. C'est donc un éventail intéressant et contrasté. J'ai un rapport très personnel avec la Symphonie No. 104 de Haydn car mon père possédait ce disque et nous l'avait fait écouter le jour de mon baptême. J'étais bien sûr beaucoup trop jeune pour me souvenir aujourd'hui de cet instant, mais je crois que tout cela est resté comme gravé dans mon subconscient.

\* Carlo Maria Giulini(1914-2005) : grand chef d'orchestre italien, directeur de l'orchestre philharmonique de Los Angeles de 1978 à 1984.

*MJ: Who are your favorite composers?*

*CZ: Real classical music, like that of Mozart, Beethoven and Schubert, makes up most of my repertoire. As a pianist, I began with Scarlatti, with whom I had great success. And then, of course, there's Ravel and Debussy. I sometimes will address so-called classical music of the 20th century, but I'll rarely do serialist music like Schoenberg or Boulez. And then, for the last two seasons in Lausanne, we've been doing a lot of Brahms, his symphonies and concertos, and the "German Requiem." That's my German, romantic origins coming out...*

*MJ: Which composers require the most attention, the most work?*

*CZ: For a pianist, the greatest challenges are, of course, the technically difficult composers like Liszt or Ravel's "Gaspard de la nuit." As a conductor, pieces with rhythmically complex structures like "Le Sacre du Printemps" evidently pose problems that require all your attention. But for me, the real challenge often is to play pieces that are too well-known, too full of a sometimes erroneous tradition. That's what really interests and engages me the most: to take a fresh look at a piece, and to convince an orchestra that it's worth playing a masterpiece as if it were brand new.*

*MJ: American music lovers had the luck and the honor to see and hear you on a regular basis over the last few years. Does your work as a conductor change from one continent to the next?*

*CZ: There's a small difference in the basic sonority. My American conductor friends who work in Europe talk about the same phenomenon. It appears that there's a European sound, less brilliant but deeper. It's*

*something intangible that is usually pinpointed in a slight change in timbre or in attitude. But there are still orchestras in the United States – and Los Angeles is one of them – where the memory of European sonorities is alive and well, thanks to people like Carlo Maria Giulini\*.*

*MJ: Do you like to play at the Walt Disney Concert Hall?*

*CZ: I've always adored Gehry's architecture. I've played there before and I must say that the setting is magnificent.*

*MJ: I would like to ask a question regarding the program you're presenting in March. Did you choose to play Haydn's "104th Symphony" together with Beethoven's "Piano Concerto No. 2" so as to underline the link between the maturity of one composer – Haydn – and the freshness of one of the first pieces of his student, Beethoven?*

*CZ: The young Beethoven is very much a product of Haydn and Mozart, but his own particular energy shines through very early on. Conversely, Haydn is at the end of his life, and shows the maturity of a composer who has written about 100 pieces. The third composer, Bach, represents the slightly wild side of the pre-classical era. So it's an interesting and contrasted selection. I'm particularly attached to Haydn's "104th Symphony": my father owned the record and we listened to it on the day I was baptized. Of course, I was much too young to remember it, but I think that it stayed etched in my subconscious.*

*\* Carlo Maria Giulini (1914-2005): the great Italian conductor, director of the Los Angeles Philharmonic Orchestra from 1978 to 1984.*

*Los Angeles Philharmonic  
Christian Zacharias, conductor*

*Bach  
Symphony in E-Flat major, Wq. 179*

*Beethoven  
Piano Concerto No. 2*

*Haydn  
Symphonie No. 104 ("London")*

*Friday March 16 8:00 PM  
(Beethoven and Haydn only)  
Saturday March 17 8:00PM  
Sunday March 18 2:00PM*

*Walt Disney Concert Hall  
111 South Grand Avenue  
Los Angeles, CA 90012  
323 850 2000*



Photo Marc Vanappelghem